

# SAVOIR INCORPORÉ<sup>1</sup>

Je citerai d'abord Daniel Pennac<sup>2</sup> (*Chagrin d'école* chez Gallimard) avant de rappeler une question posée à Gerda à l'issue d'une séance.

Chapitre 12 :

« *Le savoir est surtout charnel. Ce sont nos oreilles et nos yeux qui le capte, notre bouche qui le transmet. Certes, il nous vient des livres, mais les livres sortent de nous. Ça fait du bruit, une pensée, et le goût de lire est un héritage du besoin de dire.* »

Mes souvenirs sont émoussés mais je crois ne pas trahir la pensée de Gerda en évoquant une question qui lui avait été posée.

Comment développer plus finement nos sensations et notre conscience corporelle en dehors des séances d'eutonnie ?

Gerda aurait répondu : « *Par la lecture* ». De quoi ? « *De romans par exemple* ».

Peut-être peut-on penser que la lecture va nous rendre plus à l'écoute de nous-mêmes et que nous pourrions évoquer nos ressentis « eutoniques » avec une plus grande précision à l'aide d'un vocabulaire plus précis, plus riche.

## PÉDAGOGIE : La présence de l'enseignant

Je vous invite à vous reporter aux chapitres 6 et 7 du livre cité. C'est très court et, sans acheter le livre, vous pouvez le lire directement dans une librairie. Ça ne vous prendra pas trop de temps (5 pages).

Voici quelques extraits :

« *Ô le souvenir pénible des cours où je n'y étais pas ! Comme je les sentais flotter,*

---

<sup>1</sup> Incorporer : Unir intimement une matière à une autre. Incorporer une consigne, une notion d'anatomie, une sensation... (version eutonnie)

<sup>2</sup> Daniel Pennac : Ancien cancre devenu professeur de lettres et écrivain. Il parle d'incarnation du savoir par les élèves. « C'est leur vitesse d'incarnation qui distingue les bons élèves des élèves à problèmes » dit-il.

*mes élèves, ces jours là, tranquillement dériver pendant que j'essayais de rameuter mes forces. Cette sensation de perdre une classe... Je n'y suis pas, ils n'y sont plus, nous avons décroché. Pourtant l'heure s'écoule. »*

Et dans l'autre cas de figure :

*«Elle est immédiatement perceptible, la présence du professeur qui habite pleinement sa classe. Les élèves la ressentent dès la première minute de l'année, nous en avons tous fait l'expérience : le professeur vient d'entrer, il est absolument là, cela s'est vu à sa façon de regarder, de saluer ses élèves, de s'asseoir, de prendre possession de son bureau. »*

Il est confortant de lire ces réflexions nous, eutonistes, souvent enseignants en activité ou en retraite, de savoir que nous ne sommes pas unique, exceptionnel. Cependant Gerda nous a fait évoluer dans notre attitude d'enseignant plus facilement, plus consciemment que si nous ne l'avions pas connue.

Bien à vous.

Michel Marchaudon, Mars 2008